

# Préambule

Les récits pédagogiques illustrés ont été réalisés dans le cadre de l'appel à projets inédits en sciences de l'éducation du ministère de l'Enseignement supérieur du Québec. Ils ont pris forme grâce à une collaboration étroite entre des ressources professorales de l'Université du Québec à Rimouski et l'équipe de la professeure-chercheuse Nadia Rousseau de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ces récits s'inscrivent dans le projet inédit ayant pour titre *Maximiser le développement des compétences pour l'enseignement à une diversité d'apprenantes et d'apprenants*. Comme tous les autres projets inédits, celui-ci visait l'amélioration de l'offre de formation en enseignement en vue d'une intervention précoce et efficace auprès de jeunes ayant des besoins variés en recréant des contextes authentiques d'enseignement.

Le but de la réalisation des récits pédagogiques illustrés était d'offrir un outil pour soutenir la formation de tout personnel intervenant auprès de jeunes présentant des besoins particuliers, en situation de handicap ou vivant des problématiques complexes. L'accent a été mis sur la sensibilisation des étudiantes et des étudiants, futur personnel, à l'importance de prendre en considération le point de vue de jeunes ayant des besoins particuliers et de leur famille, et ce, de l'annonce du diagnostic à la transition à la vie adulte. Pour rendre compte de situations complexes s'accompagnant de grands besoins éducatifs et nécessitant la collaboration, les récits pédagogiques illustrés ont été élaborés à partir d'entrevues. Ces dernières ont notamment donné une voix à des personnes autistes ou ayant une déficience intellectuelle légère à profonde, des parents, des intervenantes et intervenants d'organismes communautaires ou du réseau de la réadaptation, de centres jeunesse et d'écoles pour raccrocheurs. Les entrevues leur ont permis de souligner leurs besoins, mais aussi de s'exprimer sur des pistes d'action facilitant différentes transitions. De plus, il a aussi été privilégié d'outiller les personnes-ressources œuvrant dans l'environnement des jeunes afin qu'elles puissent mieux intervenir auprès d'eux aussi bien qu'entre elles, dans une optique d'une meilleure collaboration intersectorielle.

Les récits pédagogiques illustrés mettent en relief des situations associées à neuf parcours de vie de jeunes. William, Marguerite, Danielle-Olivia, Colin, Karl, Jean, Julie, Marie Lee et Louis y soulignent des écueils de même que des facteurs pouvant faciliter leur inclusion et leur participation sociale. Le rôle de l'illustration s'avère primordial pour mettre en évidence certains passages des récits. C'est grâce au coup de crayon précis de Luca Jalbert (Cabro\*Productions), permettant d'exposer le contenu de chaque situation authentique, que les neuf récits ont pris forme.

Les récits illustrés, étant un outil pédagogique, peuvent être exploités dans des cours ou dans des formations. Différents aspects peuvent être travaillés en utilisant une partie ou l'entièreté d'un récit. Par exemple, ils peuvent être lus et faire ensuite l'objet d'une discussion en classe. Dans le respect des droits de reproduction et après des démarches de déclaration d'utilisation, un récit

pédagogique illustré pourrait être imprimé et partagé avec les personnes participantes ou affiché à l'écran, en tout ou en partie. À titre d'exemple, un récit pourrait faire partie d'un atelier d'apprentissage, en équipe, visant à sensibiliser les personnes étudiantes du groupe-classe à l'importance de collaborer pour répondre aux besoins des élèves en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage. Les récits peuvent également être utilisés comme déclencheur pour susciter un approfondissement des connaissances sur un thème abordé.

Les thèmes abordés dans les différents récits sont les suivants :

1. **Récit de William** : jeune autiste autodidacte, besoins en lien avec le milieu scolaire, rôles des intervenantes et des intervenants.
2. **Récit de Marguerite** : besoins et services à offrir à une personne polyhandicapée.
3. **Récit de Danielle-Olivia** : vécu et besoins d'une jeune autiste ayant des défis au point de vue de la santé mentale.
4. **Récit de Colin** : parcours scolaire et aléas de la transition à la vie adulte, lors de la fin de la scolarisation d'un autiste non verbal.
5. **Récit de Karl** : vécu et besoins d'un jeune autiste de haut niveau, soutien pédagogique attendu.
6. **Récit de Jean** : vécu et besoins d'un jeune ayant eu un parcours en centre jeunesse.
7. **Récit de Julie** : transition de l'école à la vie active (TEVA) d'une jeune ayant une déficience intellectuelle légère, inclusion sociale.
8. **Récit de Marie Lee** : parcours de vie semé de défis en raison d'une santé précaire, implication sociale et professionnelle.
9. **Récit de Louis** : vécu et besoins de soutien d'un jeune préadolescent manifestant de l'hyperactivité.

En souhaitant que vous éprouviez autant de plaisir à les lire et à les utiliser dans vos milieux que nous en avons eu à les codévelopper.

**Pauline et Josianne**

# Remerciements

Merci à Martine Gauthier, agente des services régionaux de soutien et d'expertise en TSA (Capitale-Nationale et Chaudière-Appalaches), de nous avoir permis de connaître William, grâce à qui le premier récit a été réalisé. Les remerciements concernent évidemment toutes les personnes, à l'origine de chaque récit, qui ont donné de leur temps pour enrichir l'ouvrage en lien avec l'éducation inclusive et la transition de l'école à la vie adulte (TEVA). Un immense merci à Camille Gauthier-Boudreault, professeure en ergothérapie à l'UQTR, au campus de Drummondville, et à Pierre-Olivier Grondin, artiste, pour leurs propos très sensibles et la porte ouverte au sein du vécu de leur famille respective. Merci à Kevin Lacasse (Trajectoire-emploi) pour toutes les démarches afin d'aider à solliciter la participation de personnes autistes et de mettre en lumière l'importance des ressources communautaires. Merci à Stéphanie Paquet, enseignante à l'École du milieu, pour la précieuse collaboration lors de certaines entrevues. Merci à Sylvain Gagnon du CISSSCA DPJ pour les démarches dans les centres jeunesse. Merci à Sylvain Letscher, professeur à l'UQAR, au campus de Rimouski, pour l'entrevue réalisée portant sur une jeune adulte ayant un parcours inspirant. Un merci tout spécial à Sylvie Tétreault, professeure retraitée de l'Université Laval et de la Haute école de santé de Suisse occidentale (HES-SO), qui a donné l'idée d'illustrer des récits et qui a permis de recueillir les propos d'un jeune Européen.

Merci à Luca Jalbert de Cabro\*Productions<sup>1</sup>. Il est l'incarnation d'un artiste jeunesse multidisciplinaire, en plus d'être un bédéiste très talentueux. Sa capacité d'adaptation aux nombreuses demandes d'ajustement a été très appréciée.

Les remerciements s'adressent également à Edith Jolicoeur (UQAR) qui a été parmi les premières personnes-ressources du corps professoral à expérimenter l'usage de récits pédagogiques illustrés auprès d'une cohorte d'étudiantes et d'étudiants en enseignement. Merci à la professeure Julie Beaulieu (UQAR) pour ses lectures critiques de même qu'aux auxiliaires de recherche Marie-Ève Bolduc pour la mise en page et Alex-Ann Julien pour la révision finale.

---

1. <https://www.cabroproductions.ca/>





# William

**W**illiam est un jeune adulte autiste. Il a été rencontré une première fois lorsqu'il fréquentait une école secondaire de la Rive-Sud (Québec). Assis au piano d'une école primaire, il a su charmer des groupes de jeunes du primaire alors qu'il s'est adressé à eux pour leur parler de son parcours scolaire, lequel comportait de beaux et de moins beaux moments. Certains jeunes du primaire se sont reconnus en lui et ont posé plusieurs questions, après l'échange en groupe. Le passage de William à l'école a été très significatif. Il a même été invité pour une discussion dans une autre école. Quelques années plus tard, il s'est avéré intéressant de recueillir ses propos sur son parcours de vie et sur ce qui l'a marqué en tant qu'étudiant. Avec beaucoup de lucidité et une démarche d'introspection qu'il dit avoir appris à mettre en place avec les années, il donne quelques pistes de ce que l'on devrait connaître pour bien intervenir, en collaboration, auprès de personnes autistes comme lui.



Face aux difficultés d'apprentissage de certains contenus scolaires qu'il n'aime pas ou pour lesquels il éprouve des difficultés qui impliquent plus de lecture, William souligne l'importance de la collaboration entre ses enseignant-es, de leur disponibilité en dehors des heures de cours. Il peut ainsi se permettre de poser des questions qui peuvent paraître bizarres lorsqu'elles sont posées devant le

groupe. Il souligne l'importance d'utiliser d'autres moyens pour favoriser ses apprentissages, tels les dessins, le fait de le motiver en allant chercher ses intérêts. Cette façon aide non seulement ses apprentissages, mais permet également d'atténuer certains comportements d'intimidation d'autrui à son endroit. Il mentionne ensuite les apprentissages réalisés depuis des années. Il dit apprendre à se replonger dans une situation sans la pression du moment, il repense à ce qui devrait être dit et fait. Il s'exerce à cela.

Du point de vue comportemental, William aborde la particularité de la personne qu'il nomme Asperger, qui correspondrait au trouble du spectre de l'autisme à haut niveau de fonctionnement. William souligne la caractéristique de l'impulsivité, quand cette personne vit une incompréhension, du stress ou est sous pression. Il rapporte les comportements qu'il a pu avoir face à des situations qu'il ne comprenait pas.

Il dit ne pas voir certains problèmes survenir et ainsi ne pas savoir comment réagir. Il souligne la confusion qui habite plusieurs personnes intervenant auprès de lui relativement à l'élève Asperger et celui en trouble du comportement. Cela peut occasionner des interventions inadéquates, non concertées, axées sur des conséquences et des punitions, au lieu de lui offrir un soutien avec des conseils adaptés qui favoriseraient sa motivation. Ce soutien concerté pourrait d'ailleurs atténuer la fréquence ou l'intensité des situations de crise vécues par les personnes autistes. Pour mieux comprendre le vécu des jeunes autistes et, par conséquent, mieux intervenir, il s'avère très important de leur donner la parole et d'entendre ce qu'ils proposent comme pistes de solution. À cet effet, William exprime ce qu'il vit lors de situations de crise :

Comme j'aurais aimé être aidé en situation de crise! Je pense que plusieurs Asperger ont leur façon d'être approchés. Mais, je pense aussi, après avoir parlé avec beaucoup d'entre eux, que la méthode que j'aurais préférée est la plus populaire. Au moment où je tombais en crise (colère, tristesse), au fond de moi, je voulais que quelqu'un vienne me parler, mais juste une personne. Deux c'est beaucoup trop. La présence de multiples personnes, à n'importe quel moment de la journée, amis ou pas amis, est épuisante pour moi. Car mon cerveau doit travailler en double... Parce que je me dois, sans le vouloir, de savoir ce que toutes ces personnes disent et font (ce processus est purement involontaire...). Donc, imaginez-vous quand je dois me concentrer sur moi-même pour regagner mes esprits... Ça prend quelqu'un pour aider oui, mais en aucun cas, ça en prend deux pour moi.

Comme je l'ai dit, quand je tombe en état de crise, je veux que quelqu'un vienne me parler, mais en même temps non.



JE VAIS D'ABORD ALLER LE VOIR.  
JE VAIS L'ACCOMPAGNER.

D'ACCORD!  
JE POURRAI PRENDRE  
LE RELAIS SI C'EST  
CE QU'IL VEUT!



Laissez-moi m'expliquer...

Sur le coup, si la situation vient de se produire, même si nous sommes rendus seuls, en tête-à-tête moi et l'intervenant, ce moment ne me fera pas plaisir. Il faudra attendre un peu... Un peu que je décomprime. Il est très important pour moi qu'aucun mot ni instruction ne soient donnés. Que des gestes ou des signes... Il faut que je trouve le silence autour de moi et en moi. Il sera facile après cela de revenir et de réfléchir à la situation. Et d'en venir avec une bonne solution. Je dirais que ce processus (silence) prend plus ou



moins trois minutes. Trois bonnes minutes seul ou accompagné d'une personne qui ne me fixe pas et qui reste silencieuse, qui s'assure que personne ne me regarde ou ne me dérange dans ma tentative de me calmer. C'est comme un rôle de protecteur. Et ce rôle est vraiment plus réconfortant qu'un « ça va ? ». Après trois minutes, j'aurais aimé que l'on me dise : « Est-ce que l'on peut discuter de tout cela... ? » Je peux vous assurer que si on a respecté mes minutes de silence, je serai prêt à parler.

Après une situation difficile qui m'a mis en crise, il est très possible aussi que je ne veuille pas être accompagné d'un intervenant pour parler tout de suite. En d'autres mots, je vais tenter de fuir. Et je pense que beaucoup de personnes vivant avec le syndrome d'Asperger feraient cela aussi. La réalité, malgré l'apparence de la réaction, est qu'on ne veut pas vraiment être laissés à nous-mêmes. On souhaite être accompagnés. Je pense qu'on le veut, mais que l'on est tellement perdus dans notre tête et désorientés, que l'on ne fait que s'éloigner de tout ce qui bouge. Dans une situation comme celle-là,



je pense que la meilleure manière d'être intervenu aurait été oui de me suivre, malgré mes indications de ne pas le faire sur le moment, mais de me suivre pas à pas, pas trop près, mais en ayant un œil sur moi. Il est important de me surveiller, car si on me perd de vue, je vais me cacher. Et aussi surprenant que ça sonne, je ne serai pas content que vous m'ayez perdu de vue, et vous serez fâché que je me sois caché. Terrible fin de situation pour les deux...



Il est très possible que j'insulte et que je tiens des propos blessants lors d'une crise; comme je l'ai expliqué, lorsque je suis en crise, je suis complètement perdu mentalement et je ne pense absolument pas tout ce que je dis. Ce ne sont que des mots, de l'air... Donc, si je vous insulte, ne le prenez vraiment pas mal. Je tenais vraiment à en parler parce que je sais très bien que je ne suis pas le seul à insulter dans des situations comme celles-là. Je pense que de ne pas revenir sur l'insulte serait une erreur, une fois la situation redevenue calme. Car, bien sûr, les insultes n'ont pas leur place, et ce, n'importe où dans la vie. Tout ce que j'essaie de dire, c'est que si vous êtes intervenant, vous devriez vraiment ne pas trop y penser. Comme je l'ai dit, ce n'est que de l'air...



Comme William le mentionne, quand il n'est pas prêt à se calmer, il s'éloigne et devient très sélectif dans le choix des personnes avec qui il veut parler. En tant que personne intervenante, il est important d'avoir une équipe collaborative soudée dans laquelle il pourrait « puiser » pour sélectionner la bonne personne, selon la situation.